

# Six ans après, Naïma raconte...

**Arrivée en France en novembre 1989 (17 ans) dans le cadre du regroupement familial**

*Propos recueillis par Hourya ZITOUNI*

Je suis arrivée en France en 1989, je ne me souviens plus de la date exacte, c'était en Novembre 1989, j'avais 17 ans.

Au Maroc, nous vivions dans un petit village. Je n'ai pas pu être scolarisée car j'ai eu un accident, je n'ai donc pas été à l'école au Maroc si ce n'est une ou deux années et je n'en ai plus aucun souvenir.

Lorsque j'ai appris que nous allions rejoindre mon père en France, ça ne m'a rien fait. Je n'avais pas du tout peur, peut-être parce que toute ma famille partait en France. J'ai tout de même eu beaucoup de peine à quitter ma grand-mère. Nous sommes partis par avion, c'est un jour que je ne n'oublierai jamais.

J'ai du mal à me souvenir avant ce moment, mais vu du Maroc, la France ne symbolisait pas grand chose, je restais indifférente alors que ma mère avait beaucoup de crainte et avait manifesté beaucoup de réticence.

A mon arrivée en France, j'ai vécu une période assez difficile. Je ne parlais et ne comprenais pas le français jusqu'au mot "bonjour" qui n'avait pas de signification.

C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que je n'étais pas comme les autres, qu'en France, les personnes étaient différentes de ceux de mon village au niveau de la culture, de la mentalité...

C'est mon père qui faisait toutes les démarches auprès des assistantes sociales qui l'ont orienté auprès d'organismes de formation pour mon frère et moi qui avions dépassé l'âge de fin de scolarité obligatoire.

C'est à cette occasion que nous avons été en relation avec l'AEFTI qui donnait des cours de français pour des personnes qui ne parlaient pas et ne comprenaient pas le français.

J'ai rencontré à ce moment-là d'autres personnes jeunes et moins jeunes et je me suis sentie moins seule dans "mon handicap" puisque je me sentais handicapée par rapport aux autres.

La première séance a été très dure tant du point de vue du contenu mais bien plus du point de vue "moral" : je n'avais jamais fréquenté l'école.

Cette première expérience d'apprentissage du français m'a permis d'acquérir une connaissance de la langue et surtout de comprendre comment cela marche en France. Je me suis intéressée à moi et plus particulièrement à voir plus loin. C'est lors de cette première expérience que j'ai découvert et que je me suis mise en relation avec la Mission Locale de Saint-Martin- d'Hères. Dans le cadre du Crédit Formation Jeunes, j'ai pu bénéficier de formation plus intensive à la Maison de la Promotion Sociale, et différentes formations ont suivi. Après une certaine autonomie en français oral, je me suis attaquée au français écrit ; j'ai appris à me débrouiller, à repérer certains mots, et à lire. A ce niveau, je me demande si j'y parviendrai un jour.

J'étais en formation lorsque j'ai trouvé un premier emploi, j'ai laissé tomber la formation pour cet emploi en pensant qu'une embauche suivrait, or ce n'était qu'un remplacement.

Le plus difficile n'est pas de ne pas savoir lire et écrire mais de trouver un emploi, et lorsqu'on en a un, c'est de pouvoir le garder. Je

n'ai aucun diplôme et je cherche donc dans des filières où on n'en demande pas (restauration en priorité, et ménage). Actuellement je suis femme de ménage dans un hôtel. Lors d'un stage en entreprise, j'ai eu l'occasion de travailler en tant que serveuse mais je n'y suis pas restée, j'avais peur lorsque les clients commandaient, j'essayais de tout mémoriser, j'avais une peur monstre de me tromper. J'ai pensé apprendre la carte par cœur, trouver des solutions pour pallier à cette difficulté de lecture et d'écriture, mais j'ai eu la trouille.

En 1992, je me suis lancée dans le permis de conduire et je l'ai eu. Au code, en simulation, je faisais plus de 20 fautes. J'ai passé du temps à mémoriser, et en situation j'écoutais très attentivement la bande sonore, c'est ce qui m'a permis de réussir au bout de la seconde fois en faisant trois fautes.

Une fille a beaucoup plus d'efforts à faire et s'en sort mieux qu'un garçon. Les femmes ont vraiment envie de réussir dans leur vie, c'est vraiment dur pour les femmes étrangères parce qu'en plus des difficultés qu'elles rencontrent en France, s'ajoutent les difficultés au sein de la famille.

Je ne regrette pas d'être venue en France car j'ai pu faire des choses que je n'aurais jamais faites au Maroc, apprendre, travailler... Dans mon village, les femmes sont au foyer, elles ne travaillent pas à l'extérieur mais beaucoup à l'intérieur.

Je me sens plus indépendante maintenant que je travaille, car c'est important de travailler pour vivre.

J'ai encore des difficultés en français au niveau de l'écrit. Ce n'est pas indispensable pour travailler puisque je travaille, mais c'est gênant d'avoir toujours recours à une personne pour faire des démarches et souvent on se met dans des situations difficiles parce que l'on a pas su maîtriser un écrit.

Mon rêve est d'avoir un diplôme car sans diplôme on est amené à ne travailler que dans des métiers peu valorisants. Je redoute de travailler comme femme de ménage dans un endroit où je serais vue par des personnes que je connais.

Je souhaite suivre des cours du soir pour apprendre à lire et écrire car si je veux de nouveau travailler dans la restauration en tant que serveuse, il faut que je sache prendre des notes, les commandes... Comme je l'ai dit tout à l'heure, j'ai quitté un emploi à cause de cela, je ne me sens pas à l'aise car je n'ai pas pu et su dépasser cette situation de non-lecteur.

Des projets, j'en ai d'autres : celui de retourner au Maroc et tenir, pourquoi pas, un restaurant. J'aurai moins de difficultés car là-bas, la langue orale occupe une place importante.

Aujourd'hui, je me sens une autre qu'il y a six ans, j'ai d'autres loisirs, des amis, j'ai acquis une certaine autonomie. A l'époque, les sorties étaient les parcs... Je me sens différente au niveau de ma mentalité, je ne regrette nullement la vie que j'avais au Maroc, elle était différente parce que j'avais des besoins différents. Ce que je regrette, ce sont mes grands-parents, et les paysages. ■